



Où est la femme qui est venue me voler un pot de bière ?



Porte close. Où donc est le banquier ? En prison. — Cherchez-le.

Le défricheur

VÊTU de l'étoffe du pays avec sur son dos un sac de provision qu'il retenait par le manche de sa hache, il venait de s'arrêter au plus profond de la forêt. Sur son front humide de sueur se lisaient l'intelligence, la vigueur et le courage tandis que son œil pétillant d'ambition considérait avec un peu d'étonnement ces arbres au torse puissant dont les rameaux s'enlaçaient dans le bleu du ciel. Longtemps il contempla cette nature sauvage qui semblait être un coin oublié du globe terrestre et tandis qu'à son regard surgissait la vision de cette lande au sein de laquelle poussaient en toute liberté la ronce et l'ortie, de son cerveau jaillissaient des plans qui faisaient glisser un sourire sur ses lèvres. Enfin, sa rêverie ter-

minée il déposa par terre le fardeau qui ployait son épaule et soulevant son chapeau il esquissa sur son front un grand signe de croix et se mit à l'œuvre.

Tout le jour la forêt retentit du bruit de sa cognée et du choc des arbres s'abattant sur le sol ; chaque arbre qui tombait laissait voir un coin du ciel qui semblait lui sourire et des lambeaux d'or s'échappant du soleil glissaient sur l'herbe en sillons lumineux. Les oiseaux surpris de voir leur solitude troublée et leur retraite découverte quittaient leurs nids en jetant des petits cris de terreur et allaient se blottir sous les branches fraîchement tombées qui embaumaient le sol de leur feuillée mourante. Ce même soir après sa journée de labeur notre bûcheron fumant sa pipe auprès d'une joyeuse flambée au-dessus de laquelle chantait la traditionnelle crémaillère, laissait errer sa pensée au gré de son rêve qui s'irradiait immense dans la forêt sans limite.

Pendant plusieurs jours il continua son travail avec la même intrépidité et le même entrain et on voyait devant son geste résolu la forêt reculer et la terre grandir. Enfin après plusieurs mois d'un travail assidu la mélancolie de la solitude faisait place à la gaieté de la vie champêtre. Sur le penchant d'un coteau tapissé d'herbe et de fleurs une coquette maisonnette riait entre un bouquet d'arbres qui faisaient trembler des ombrages sur ses murs blanchis ; par les frais matins des bouffées de fumée s'échappant du toit montaient vers le ciel et tapissaient l'azur d'une gaze éphémère et fuyante. Dans cette maisonnette allait et venait une active ménagère tandis que sur le parquet fleurant le sapin des bambins aux joues roses jouaient bruyamment.

Au bout d'un sentier une grange dressait vers le zénith son pignon rustique ; de son intérieur l'odeur du foin fané s'épandait en émanations délicieuses tandis que devant la porte de belles poulés étalaient leurs plumes aux couleurs de l'arc en ciel. Le défricheur avait quitté la hache pour prendre la charrue et c'est pourquoi l'on voyait autour de l'habitation un champ de froment balancer ses épis blonds sous le soleil du bon Dieu. Ce domaine juvénile était traversé d'un bout à l'autre par un chemin au bout duquel une grande croix étendait sur la terre fructifiante ses bras magnanimes. Et notre défricheur était